

DESCRIPTIF ALTERRANDONNÉE N° 32

« De l'Octroi de Saint-Antoine à la gare de Sainte-Marthe »

Départ arrêt bus « Saint-Antoine Mairie » avenue de Saint-Antoine (ex route nationale de Saint-Antoine).

Remonter l'avenue sur le même trottoir et tourner à droite allée bétonnée

n° 138 : Bar de l'Octroi : le nom du bar rappelle que de nombreuses villes dont Marseille conditionnaient l'entrée de marchandises par un impôt appelé l'octroi. Supprimé en 1791, l'octroi est rétabli par la loi du 11 frimaire An VII. C'est le préfet Delacroix qui en traça la ligne de démarcation pour la perception des droits. Au fur et à mesure que Marseille s'agrandissait, les limites de l'octroi étaient repoussées. L'octroi a été supprimé le 1er février 1943. L'octroi se trouvait à l'actuel n°142.

Ruisseau des Aygalades Bien qu'il s'agisse d'un fleuve, puisqu'il se jette dans la mer, ce cours d'eau reste dénommé « ruisseau ». Le fait est que son débit reste faible, et son lit étroit de bout en bout. Aqua Lata en latin, soit « eaux cachées », on l'appelle aussi à Saint-Antoine le Biaou mais aussi le ruisseau Caravelle. Il prend sa source dans le massif de l'Étoile et se jette dans la mer au niveau des quais du Port Autonome, vers Arenc après 17,1 kilomètres de cheminement. Sur son trajet, on peut y voir une cascade qui a été réhabilitée sur l'ancien site du château rasé lors de la construction de l'autoroute A7, on l'aperçoit aussi au parc Billoux. Son embouchure a été récemment redessinée dans le cadre de la rénovation de la zone d'aménagement Euroméditerranée. Des associations de riverains, à Septèmes, aux Aygalades, à Arenc, s'activent pour faire pression sur les autorités, et en même temps organisent elles-mêmes des actions de nettoyage, de réhabilitation des berges et d'accès au cours d'eau. Une étude de terrain a été confiée en 2017 à l'Institut Méditerranéen de Biologie et Écologie marine et continentale pour faire un bilan complet de la situation et proposer les mesures à prendre pour redonner vie à ce cours d'eau jusqu'ici « orphelin ».

Le chemin des Bourrely est l'ex chemin rural de Septème n°45 : c'est le nom d'une famille habitant le hameau au XVIIIème siècle.

Maison remarquable en contrebas à droite, une des dernières subsistante de l'ancien chemin des Bourrely, suite à la construction de l'autoroute en 1950 et de l'hôpital en 1964.

Prendre la passerelle enjambant autoroute et à droite sous le tunnel ouvrant sur allée des sophoras

Hôpital Nord L'Hôpital Nord de Marseille a été inauguré en 1964 et a connu un fort essor depuis les années 1990. En 1997, la construction du pavillon mère-enfant-urgences, alliant technicité et confort, donne un nouvel élan à l'hôpital. En 2009, le pavillon de l'Étoile, bâtiment médico-technique de 41 000 m² sur 5 niveaux, achève de doter l'hôpital Nord des services de spécialités et de recours de haut niveau, autour d'un plateau technique de pointe. Fort de plus de 900 lits et places de court séjour, l'hôpital Nord connaît un accroissement exponentiel de son activité et de son rayonnement: il regroupe aujourd'hui la quasi-totalité des disciplines médicales et chirurgicales. Renforcé entre 2009 et 2010 par l'arrivée de plus de 500 agents et une augmentation de 25% des capacités d'accueil, il est devenu un nouveau complexe hospitalo-universitaire de dimension régionale. Il est centre de référence dans de nombreuses spécialités chirurgicales, en cancérologie, pour la maternité (niveau 3), la pédiatrie et les maladies infectieuses. Il est doté d'équipements et d'activités de très haut niveau : TEP scan, tomothérapie, greffes pulmonaires...

Son plateau chirurgical compte 21 salles d'opérations au Bloc central et 11 salles pour la maternité et la pédiatrie, et assure des activités d'angiographie, de coronarographie et d'endoscopies. Il accueille les situations de détresse vitale (aire d'hélicoptage, réanimation) tout en assurant les urgences de proximité d'une part importante de la métropole marseillaise. Par ses extensions successives et notamment la construction du pavillon de l'Étoile, l'AP-HM s'est adaptée aux besoins d'un secteur démographique en pleine expansion sur la zone ouest des Bouches-du-Rhône et participe ainsi au rééquilibrage de l'offre de soins. Des liens étroits sont tissés avec les établissements de santé du territoire, tels que le Centre Hospitalier de Martigues, pour créer au bénéfice des patients des filières de soins alliant proximité et sécurité. Effectifs personnel : 403 médecins et 3.200 agents hospitaliers dont 75 % de personnels soignants.

Piscine + Salle Omnisports La Martine

Cette salle omnisports mise en service en mars 1991 s'inscrit dans un ensemble sportif constitué d'une piscine tournesol et d'un terrain de rugby.

Résidence La Martine Cité HLM de 259 logements et 8 immeubles achevée en 1958.

à gauche en traversant la résidence et au rond-point prendre en face la rue Primitive

à droite rue de la Carrière et en bas suivre à droite le chemin du Vallon des Pins

À droite Traverse Courtès Dominique Courtès, tonnelier, acquiert en 1876 une campagne qui sera ensuite louée par ses descendants à la ville pour aménager des colonies de vacances et une école (délibération du 28 mai 1937).

N°10 École maternelle provençale Vallon des Tuves Statut de centre renforcé d'enseignement continu de la langue et la culture provençale avec trois heures de provençal par semaine. Pour être habilité à enseigner dans ces établissements, en plus du CAPES, il faut passer un examen et obtenir un agrément d'enseignement en langue et culture provençale. L'école compte 62 élèves.

N° 83 : ancienne maison de la famille Courtès.

À l'angle de la traverse Courtès et du chemin du vallon des Tuves, plaque « Marseille Été 1973 » sur la flambée raciste ayant fait plusieurs morts, dont l'assassinat par balle à cet endroit du jeune Ahcene âgé de 18 ans le 14 août 1973 après une ratonnade en règle. Le meurtrier d'Ahcène jugé et condamné à cinq ans de prison avec sursis. Aucun autre assassinat ne sera élucidé.

à gauche Chemin du Vallon des Tuves : Le nom de ce vallon et du chemin est mentionné depuis 1349 et viendrait de la racine « tuves » ou « tuf » (pierre poreuse).

à droite après le tunnel prendre le Val des Peyrards

Le nom du lieu apparaît dès 1695 et est la propriété de la famille Pyras à qui appartiennent aussi les collines environnantes de Fontainieu et de la Mûre.

Septèmes les Vallons

Située sur un axe de passage dès l'Antiquité, la commune tire son nom de la présence d'une borne milliaire romaine (Lapis Septimus), située à sept milles du Vieux Port sur la voie Aix - Marseille. Septèmes a appartenu au XIe siècle à Saint-Victor de Marseille puis à l'évêché de Marseille. Elle devint seigneurie du Chevalier d'Augustine qui l'acquiesça au XVIIe siècle. Lors de la peste de 1720, 200 des 400 habitants périrent de la maladie. Ses descendants la conservèrent jusqu'à la Révolution. La commune a été établie en 1790 par détachement de celle de Les Pennes-Mirabeau sous le nom Septèmes; l'appellation « les-Vallons » a été accolée par décret le 18 novembre 1919. Un camp d'internement de la police militaire américaine y a été établi en 1944. Depuis sa création, en juillet 2000, la commune est membre de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole. Le CET (centre d'enfouissement technique) ou décharge de Septèmes-les-Vallons a ouvert ses portes en 1976. Il aurait dû fermer définitivement en 2006 après 30 ans d'exercice. Il s'étend sur 50 hectares, et est géré par Veolia Environnement. Elle accueille notamment les déchets des départements voisins dont ceux des Alpes-Maritimes. En 2017, la commune comptait 11 019 habitants et elle est jumelée avec Beni Abbes en Algérie (ex Béchar). La commune est communiste depuis mars 1965. Aux dernières municipales, le maire PCF André Molino a été réélu à la tête de sa liste "Continuons ensemble pour Septèmes", soutenu par le PCF, EELV et le PS. Septèmes conserve une « bergerie municipale », achetée lors de la cession d'activité de l'ancien berger et concédée depuis à un exploitant. Il fait perdurer d'une part la race des chèvres du Rove avec ses chèvres aux magnifiques cornes torsadées et d'autre part la tradition de la brousse du Rove bénéficiant depuis 2018 du plus petit AOC.

Les Voisins Vigilants : Septèmes compte dix « communautés » de Voisins Vigilants. Le phénomène Voisins Vigilants apparaît pour la première fois en France en 2007 dans le département des Alpes-Maritimes. Il s'inspire des « *neighbourhood watch* » anglo-saxons. Il s'organise véritablement en 2012 quand Sébastien Arabasz, entrepreneur marseillais, anciennement responsable du développement de l'intranet du groupe de BTP Nexilis, crée l'association et le site internet. Les habitants d'un même quartier ou immeuble peuvent s'y inscrire en communautés. À l'aide d'alertes SMS, messagerie et autres outils électroniques, ils sont prévenus du moindre événement alentour et s'imposent alors comme vigies de leur quartier. En avril 2014, Voisins Vigilants, codirigée par Thierry Chicha, devient une SARL. Changement de nom en 2017, Voisins Vigilants devient Voisins Vigilants et Solidaires et compte 250.000 communautés de voisins vigilants et plus de 500 mairies.

Grimper boulevard Élie Corradi puis chemin des Chasseurs et après 300 m sentier qui mène à une piste

Laisser à gauche la station d'épuration et le terrain de basket en montant jusqu'à un parking

Prendre à droite et suivre le chemin avec plaque rouge ET109

Bastide de la Mûre

À l'emplacement d'un oppidum de l'âge de fer, le domaine couvrait à la révolution 450 hectares dont une douzaine en oullières de vignes et le reste en collines. Il comportait une bastide à deux étages et des dépendances dont une écurie, une bergerie et plusieurs remises. Après s'être appelé du XIII au XVIème siècle Fontainils, la propriété a pris le nom de la Mûre, du nom des sieurs de la Mûre en Dauphiné qui en avait fait l'acquisition. Par la suite elle fût nommée le Vieux Fontainieu par opposition au domaine mitoyen de Fontainieu le Neuf situé à Saint-Joseph, tous les deux détenus par la famille Barrigue. Propriété municipale depuis plusieurs décennies, elle est louée à une association de chasseurs. Le domaine a beaucoup souffert de l'incendie de 1997.

Réservoir Vallon Dol

Le réservoir du Vallon Dol a été mis en service le 3 février 1973. Jusqu'à la réalisation du Canal de Provence, les besoins de Marseille étaient pour l'essentiel satisfaits par le seul Canal de Marseille, ouvrage du 19ème siècle transportant l'eau de la Durance jusqu'à la cité phocéenne et les communes de l'aire marseillaise. Le réservoir appartient à la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est géré par la Société du Canal de Provence (SCP), en concertation étroite avec la communauté urbaine Marseille Provence Métropole (MPM) et son concédant la Société des Eaux de Marseille (SEM). Ce réservoir, d'une surface de 17 ha, a une capacité de 3 millions de m³ (soit deux fois celle du Vieux Port ou l'équivalent d'une semaine de consommation des marseillais). Il est alimenté en eau du Verdon en priorité par la branche à l'aval du barrage de Bimont, à proximité d'Aix-en-Provence. Après son passage en galerie sous le massif de l'Étoile, elle se termine au Vallon Dol. Les panneaux lumineux clignotants situés de part et d'autre du tunnel donnant accès au canal servent à éloigner les oiseaux. Fin 2017, un appel à projet pour la production d'électricité par une mise en place d'une unité flottante photovoltaïque a été lancé par la Société du Canal de Provence. L'intérêt repose sur l'utilisation de l'eau pour le refroidissement des panneaux, ce qui accroît le rendement de l'installation. La puissance pourrait être de 10 MW, ce qui correspond à la consommation de 6 000 habitants. La centrale devrait être normalement livrée en 2021.

Ruines : plusieurs carrières furent ouvertes dans les collines du Merlan dont celle-ci dénommée Carrière de l'Évêque qui aurait servi à la fabrication de chaux et de badigeon.

Prendre à droite au niveau de la citerne

N° 25, TERRE DE MARS

C'est l'ancien Mas des Gorguettes, construit au 18ème siècle. Terre de Mars est une jeune équipe de paysagistes constituée en association qui défend les valeurs du bon sens, du bien faire et du bien être. Elle rassemble des personnalités aux compétences diverses qui s'unissent pour expérimenter ensemble un modèle de développement exemplaire d'agriculture urbaine et le faire partager auprès des citoyens marseillais. Production de fruits et légumes bio, vente de paniers, service traiteur. Les cultures sont partagées en 7.000 m² de culture sur butte, 400 m² sous abri et 2.000 m² de verger. [Site : http://terredemars.fr/](http://terredemars.fr/)

En se retournant au niveau de la grille du mas : anciennes piles d'entrée de la campagne « Notre Dame ».

sur la droite Les Jardins de Julien

Situé sur l'ex domaine de La Charlotte, il s'agit d'une association créée en 2012 pour exploiter un jardin de manière collective, afin de produire et de partager les cultures de saison dans le respect de l'environnement et de la biodiversité. Il n'y a actuellement qu'une grande parcelle de 1.200 m² travaillée en commun et pour l'instant pas parcelle individuelle. [Site : https://lesjardinsdejulien.fr/](https://lesjardinsdejulien.fr/)

Passer le canal et prendre à gauche chemin du Four de Buze

Pendant la peste de 1720, toute la banlieue se remplit d'habitants de la ville qui fuient la contagion et se réfugient en ce lieu renommé pour sa salubrité. C'est alors qu'on construit dans une maison appartenant à un particulier nommé Buze, un four à cuire le pain pour ravitailler en pain la population.

Canal de Marseille et Jonction Verdon/Durance

Le canal de Marseille est la principale source d'approvisionnement en eau potable de la ville de Marseille. D'une longueur de 80 kilomètres pour sa partie principale (160 kilomètres avec les dérivations dans la ville), il dessert l'intégralité des quartiers marseillais. Il a été construit au milieu du XIX^{ème} siècle sous la direction de l'ingénieur Franz Mayor de Montricher, amenant les eaux de la Durance dans la ville depuis le 8 juillet 1849. Il cumule de très nombreuses infrastructures, ponts, tunnels, réservoirs, etc. Jusqu'en 1970, il fut la source quasi unique d'alimentation en eau de la ville de Marseille et en fournit encore les deux-tiers de nos jours. De Saint-Antoine (15^e arrondissement de Marseille), un premier embranchement part à l'ouest en direction de l'Estaque (16^e arrondissement). Le canal principal contourne le vallon des Aygaldes et s'accroche aux flancs de la chaîne de l'Étoile en direction de l'est. Au lieu dit Four de Buze, dans le 14^e arrondissement, le canal se subdivise en deux : la branche principale au sens historique part vers le sud, alimente le réservoir du Merlan, et de là descend vers les Chutes-Lavie et le palais Longchamp. L'autre branche poursuit vers l'est, continuant à longer les collines en vue de desservir la partie périphérique de la ville qu'il va contourner jusqu'au sud. Il termine son parcours à une altitude de quelque 10 mètres, avant de se jeter dans la mer au mont Rose, ayant approvisionné en eau tous les quartiers de Marseille. Le tiers restant vient du Verdon par le canal de Provence. Les deux ressources sont interconnectées, ce qui assure la sécurité de l'approvisionnement. La Société des eaux de Marseille, détenue par Veolia (ex Compagnie générale des eaux), devenue le Groupe des Eaux de Marseille, gère le canal de Marseille, et vient de remporter la nouvelle DSP pour une durée de 15 ans. Marcel Pagnol, dans ses mémoires (Le Château de ma mère), raconte que, pour se rendre à leur « campagne » de La Treille, son père avait obtenu d'un gardien du canal, un nommé Bouzigue, la clé lui permettant de longer le canal dans la traversée de propriétés privées, raccourcissant de plusieurs kilomètres le trajet. Félix Ziem est engagé comme conducteur de travaux chez Franz Mayor de Montricher qui réalise les études du canal. Ce dernier présente au duc d'Orléans, de passage à Marseille, deux aquarelles du jeune Ziem. C'est ainsi qu'en 1840 le duc d'Orléans lui commande trois aquarelles. Ziem se consacre dès lors à sa carrière de peintre et dessinateur. Il ouvre un atelier de dessin à Marseille et a un musée à Martigues.

à droite Chemin du murmure des eaux et à droite Avenue du Merlan

C'est l'ancien chemin vicinal du Merlan dont le nom n'a rien à voir avec le poisson mais avec le nom d'une campagne dénommée La Merlane.

À l'angle du chemin du murmure des eaux et de l'avenue du Merlan :

N° 156 Maison d'Aygadier : c'est celui qui préside à la distribution des eaux et notamment celle d'irrigation entre les propriétaires riverains. À propos des cabanons construits en pierre de taille, implantés le long du parcours, on y trouvait à l'intérieur un lit, un coin cheminée et tout le matériel utile : clef de vanne, lampe à pétrole, fourche etc... Orthographe autre : eygadier – ayquadier.

N° 179 : En 1914, Marius Julien fonde l'établissement pour noces et banquets « Au Murmure des Eaux » qui donne son nom au chemin, et où les Marseillais venaient guincher le dimanche. Juste au dessus se dressait un poste d'octroi, passage obligé pour les marchandises importées sur le territoire. Une fois la barrière d'octroi passée, les commerçants allaient se rafraîchir au Murmure des Eaux.

Octroi

Au XXème siècle et grâce à la force hydraulique du canal, dix moulins trônaient sur quelques centaines de mètres de part et d'autre de ce qui est aujourd'hui l'avenue du Merlan : le Moulin Saint-Benoît, La Ruche, La Phocéenne, La Jeannette, le Moulin Négrel et Cie, le Moulin à Fèves de France (deux usines de part et d'autre), l'Espérance, le Moulin Lombard et les Grands Moulins de la Méditerranée. Le blé provenait essentiellement d'Afrique du Nord. Tous les moulins ont disparu dans les années soixante et la plupart rasés dans les années quatre-vingt. En 1890, il y a 105 minoteries sur Marseille.

n° 150 Moulin Saint Benoît (L.Bourrageas Minoterie – Semoulerie Reun)

Ancien Moulin transformé en lofts et locaux commerciaux. Il fait partie des nombreuses minoteries qui se sont établies à Marseille dans les années 1850 avec l'achèvement du canal de Marseille et le recul du protectionnisme (fin de l'interdiction d'importer des semoules étrangères et conquête de l'Algérie) qui a permis le développement du commerce des grains et de ses dérivés. Il est construit en moellons en 1880. Propriété de Louis Bourrageas qui épousera la fille Maurel dont le père est propriétaire des Moulins Maurel à La Valentine (fermés en 2015). Ce moulin traitait environ 1500 quintaux de blé par jour pour ses clients Rivoire & Carret, Panzani, Cocorico, Lustucru et Caramelli.

Sur le même site, existait les minoteries La Ruche, La Phocéenne et La Jeannette

n°146: Chalet Saint-Benoît et Château Saint-Benoît appartenant à Louis Bourrageas, propriétaire de la Minoterie du même nom.

n°144: ici se dressait entre 1912 et 1975, le bar Terminus qui était le bout de la ligne 34, établissement très fréquenté par les résidents du lotissement des Pâquerettes, créé en 1925, mais aussi par les employés du tramway qui y prenaient un verre durant leur pause, ainsi que les joueurs de boule, le bar possédant un boulodrome.

La Ligne 34 : elle est inaugurée le 24 mars 1912 du Chapitre au Merlan sur 7,375 kilomètres avec des pentes allant jusqu'à 83 pour mille. La ligne était à voie unique avec cinq points de croisement. Le conducteur devait à chaque terminus changer de cabine pendant que le receveur tournait la perche et les banquettes qui étaient réversibles. Le dernier tramway a circulé le 26 juin 1956 et remplacé dès le lendemain par l'autobus.

Sur la gauche Chemin des Pâquerettes (ex Traverse des Serans) : sous l'impulsion de la Loi Loucheur adoptée le 13 avril 1928 pour remédier à la crise du logement, l'État autorise notamment le développement de lotissements qui permettent aux classes modestes d'acquérir des lots constructibles. C'est ainsi que par décision du conseil municipal du 22 octobre 1929, René Cardoze est autorisé à vendre les lots de terrain de sa propriété pour l'aménagement du lotissement « Les Pâquerettes » à l'est de la minoterie La Phocéenne.

n°123 : ancien Moulin Lombard devenu résidence étudiante « Le Premium » dont on voit encore les arcades.

n°118 : bastide Les Platanes ayant appartenu à Régis du Gardin de Seveirac.

n° 117 : campagne Les Grands Pins.

n° 109 : ancienne Fabrique de Pâtes Alimentaires Girola.

Angle Avenue du Merlan et Rue des Géraniums :

n°94 : Moulin Négrel et Cie : c'est le plus ancien du quartier. On peut apercevoir dans une niche la statue d'un jeune garçon enveloppé d'un manteau et tenant un long bâton, escorté à sa gauche d'un agneau, sous une voûte peinte en bleu dont on voit encore quelques fragments. Il s'agit d'une évocation de Saint Jean-Baptiste. Dès l'an 1200, des figurines de saints nichés apparaissent sur les façades des moulins, chacune figurant le saint honoré par le moulin. Ce moulin cesse son activité en 1933 et s'y installe l'entreprise « Au chêne de Provence » qui fabrique de l'outillage en bois pour la menuiserie (varlopes, rabots, etc.), réalisés en chêne vert en provenance de Provence, du Gard et de la Corse. La fabrique conçoit aussi des glacières en bois estampillées « Algor » (froid intense en latin). En 1962, c'est l'entreprise Fabre qui prend le relais et fait de l'import export de fruits et légumes en provenance du Maghreb essentiellement de Tunisie. Il fait des extensions et installe bureaux et entrepôts frigorifiques. Il y installe aussi dans l'aile nord sa fille qui ouvre le restaurant « Patatine » qui restera six ans en activité.

Ancien Moulin à Fèves visible un peu plus bas.

Tourner à droite Traverse Camp Long (ex chemin vicinal n°44) au niveau de l'arrêt de bus Merlan Tourelle

Traverser l'avenue de Santa Cruz et prendre à gauche boulevard de Santa Cruz

Résidence La Cerisaie : construite en 1964 autour de la demeure de l'ancien fermier Joseph Bellon, elle comporte 312 logements avec chauffage individuel au gaz. Elle comportait un dispensaire qui a fermé en 1981. La résidence est gérée par Unicil Habitat. Un terrain de basket a été inauguré le 21 avril 2001. UNICIL est une Entreprise sociale pour l'Habitat, filiale immobilière du groupe Action logement, acteur du logement social.

Association « Le Petit Cercle » : association bouliste créée par les habitants de La Cerisaie en 1972. Le terrain et le local ont été aménagés par les bénévoles ainsi que les platanes qui y ont été plantés.

Maison de l'Artiste : ancienne maison de maître La Cerisaie de Joseph Bellon. Écrivain public, ateliers artistiques et école de musique. Trompe l'œil d'un joueur de fifre à une des fenêtres.

Traverser la résidence La Cerisaie et prendre à gauche le boulevard Gabriel Audisio

Un éco-quartier à Sainte-Marthe

Il s'agit du 1^{er} éco quartier de Marseille, mais il n'en a que le nom. En 2008, une Charte a donné naissance au projet d'aménagement des Hauts de Sainte-Marthe, quartier entièrement nouveau qui se déploiera à terme sur 150 hectares avec 3.000 logements neufs dont 20 % de logement social et 10.000 nouveaux habitants. Il s'agit de créer là un nouveau quartier de ville, avec logements, commerces et activités, en respectant les prescriptions de la Charte Qualité des constructions tout en préservant le patrimoine paysager pour en faire "une vitrine de l'innovation en matière de qualité environnementale, architecturale et urbaine". Trois pôles de centralité ont été prévus sur la Zac (zone d'aménagement concerté): Mirabilis, Santa Cruz et Les Bessons. Au-delà de la Charte pour les constructions, une quarantaine de prescriptions environnementales sont exigées dans la mise en œuvre de cette Zac. S'adapter aux reliefs, prendre en compte la spécificité climatique ou créer des réseaux de transports "doux" constituent certains axes de ces prescriptions. Il est prévu, par exemple, de stocker les eaux de pluie pour les réutiliser à des fins d'arrosage ou de construire un maillage serré de pistes cyclables et une offre de transports en commun qui permette de nombreux points d'échanges avec le réseau de transports de la ville.

À ce jour, la charte n'est que peu respectée par Marseille Aménagement qui n'a pas obtenu le label « écoquartier » mais ne se gêne pas pour l'utiliser : peu d'équipements collectifs, peu de voies de desserte, peu de pistes cyclables et des associations de citoyens dont le CIQ de Sainte-Marthe porteurs de propositions et exigeant d'être associés à l'aménagement de leur quartier écartés des décisions. <https://marsactu.fr/les-hauts-de-sainte-marthe-lecoquartier-qui-nen-a-que-le-nom/>

Promoteur Bowfound's Marignan : Un des aménageurs du nouveau Saint-Marthe, filiale de la Rabobank, banque néerlandaise impliquée dans le scandale de manipulation de l'un des principaux taux interbancaires, le Libor. Au total, une vingtaine de grandes banques sont impliquées dans des manipulations illégales de ce taux, dont la Société Générale.

A gauche prendre la petite allée bétonnée en descente jusqu'au fil d'eau

Ancien Ruisseau de Plombières

Le ruisseau de Plombières dit le Valjuègue est alimenté presque à son origine par plusieurs sources assez considérables, et notamment, par celle de Sainte-Marthe qui se trouve au hameau des Bessons (quartier de Ste-Marthe).

En face le boulevard de Chinon puis à gauche le boulevard de Patay et à gauche le boulevard de Rouen et enfin à droite le boulevard de Reims.

Dans le boulevard de Chinon se trouve le lotissement Sardo dont toutes les voies ont la particularité de rappeler le souvenir de Jeanne d'Arc. Ainsi Jeanne d'Arc rencontra Charles VII à Chinon, vainquit les Anglais à Patay le 18 juin 1429 tout comme Reims où fut sacré roi Charles VII.

CIMETIÈRE DE SAINTE-MARTHE

C'est un des plus petits cimetières de quartier avec seulement 1,8 hectare. À l'entrée à droite tombe de Paul Ricard et au fond, vue sur ferme pédagogique et les ruines des deux moulins Vento transformés en agachons (postes de chasse) vers 1870 et situés sur une colline à 122 mètres d'altitude.

ÉGLISE DE SAINTE-MARTHE

Du parvis, on découvre à l'ouest les terres du château Ricard et de la Tour Sainte, et à l'est, celles de la bastide de la Tour du Pin avec les logements de la ZAC. Le clocher tour est doté de cinq cloches. Les quatre plus grosses sont équipées de jougs équilibrés en métal et sont montées en fenêtre, la cinquième est située à l'intérieur du clocher et est attachée à une poutre en bois, fixe. Seules les cloches 2 et 3 sont équipées d'un moteur. Trois d'entre elles datent de 1879.

Rue plateau de l'église et à droite traverse Cade.

Cade est le nom de la source qui s'écoule sous l'église de Saint-Marthe vers le ruisseau de Plombières. C'est aussi une sorte de genévrier avec lequel on fait de l'huile, et une panisse plate qui se consomme dans le Var.

AVENUE DU PARC DE MONTGOLFIER (U240)

Nouvelle voie ouverte en octobre 2019 dans le cadre de la création de l'écoquartier des Hauts de Sainte-Marthe (maître d'œuvre Soleam) qui a fortement impacté la ferme pédagogique en rognant une partie de sa surface.

FERME PÉDAGOGIQUE DE LA TOUR DU PIN

Au 2, traverse Cade, c'est l'ancienne Bastide Montgolfier. Ce bâtiment du 19ème est à la fois ferme pédagogique et l'ancienne propriété de la famille Montgolfier, les inventeurs du ballon volant. Sous la révolution, cette propriété de 6 hectares en oullières et pinède n'abritait qu'une modeste bâtisse. À la fin du XIXème siècle, l'étendue du bien a doublé avec une imposante villa, une bastide avec plusieurs dépendances (ferme, écurie, grange, remise, cellier) ainsi que deux moulins dont l'un transformé en belvédère appelé « Tour du Pin ». Ces moulins dits « moulins Vento » du nom de la famille génoise des Vento, étaient des moulins à farine. Dans un parc de 7 hectares, il permet une découverte du monde rural et des travaux de la ferme. Le parc Montgolfier, propriété de la ville de Marseille depuis 1987, est un espace classé, inscrit depuis 1993 à l'inventaire des monuments historiques, notamment pour son parc paysager ainsi que les façades et les toitures de la bastide du XIXème siècle et l'ensemble des bâtis qui composent la ferme pédagogique. La ferme pédagogique propose des fromages et des produits laitiers en agriculture biologique ainsi que des animations pédagogiques à destination des petits et grands, aussi bien auprès des scolaires que des centres sociaux ou des particuliers. Elle appartient à la ville de Marseille. <https://fermedelatourdespins.jimdofree.com/>

SAVONNERIE DU SÉRAIL

Au début du XXème siècle, on comptait à Marseille 85 savonneries où travaillaient 30.000 marseillais qui produisaient 130.000 tonnes de savon par an. Créée en 1949, la savonnerie La Sérail marque l'entrée de Sainte-Marthe. C'est la dernière savonnerie artisanale de Marseille où tous les savons sont estampillés du logo « extra pur 72 % » qui indique la teneur en acide gras, la plupart du temps issu de l'huile d'olive. C'est Monsieur Boetto qui a fondé cette usine, reprise par ses fils à sa mort en 1990. La saponification se fait dans les chaudrons d'origine d'une contenance de 8 tonnes. L'huile chauffée à 100 ° est mélangée à de la soude, puis cuite à 110 ° pendant 4 heures. Le mélange est ensuite coulé dans des bacs de pierre de 7000 litres où il reposera pendant 48 heures. Ensuite, on procède au découpage à la machette par bloc de 50 kilos, blocs passés à la découpeuse pour les calibrer. L'ensemble du processus prend environ un mois. Le savon Le Sérail est 100 % brut, sans conservateur et biodégradable. La savonnerie est ouverte au public le vendredi après-midi de 14h15 à 16h00. <http://www.savon-leserail.com/>

25, BOULEVARD ANATOLE DE LA FORGE :

ANCIEN BAR DU PLATANE (chez Augustin)

Café de quartier qui a tiré son rideau en 2007, la totalité du plafond est recouvert par des casquettes du monde entier. Le platane qui abritait la terrasse a plus de 200 ans.

N°1 RUE ÉTIENNE DOLET :

CENTRE SOCIAL SAINTE-MARTHE « LA PATERNELLE »

Le Centre de culture ouvrière « Culture et Liberté » est une association d'éducation populaire présente à Marseille sur huit sites. Il propose des activités au sein d'un pôle animation en direction de tous les publics, un pôle insertion et un pôle d'accompagnement aux démarches administratives. Les valeurs affichées par Culture et Liberté sont les suivantes : « *Culture et Liberté dénonce les effets désastreux d'une organisation politique et sociale fondée sur une conception ultra-capitaliste qui produit à la fois des richesses indécentes et des misères insupportables. A l'aune de ces constats, Culture et Liberté entend œuvrer, au travers de ses engagements, à une réelle transformation sociale et sociétale.* »

<http://www.ccocl13.fr/index.php?page=cultureetliberte>

GARE ET LIGNE

La gare de Sainte-Marthe-en-Provence située à 82 mètres d'altitude est ouverte le 15 octobre 1877 par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. Elle est située sur la ligne de Lyon-Perrache à Marseille-Saint-Charles (via Grenoble – Veynes – Aix). C'est une gare desservie par des trains TER Provence-Alpes-Côte d'Azur qui effectuent des missions entre Marseille-Saint-Charles et Aix-en-Provence ou Pertuis. Un embranchement industriel, fermé mais encore visible aujourd'hui, se trouvait en aval de la gare, en direction d'une usine de boissons. En 2012, c'est la 1ère gare à être équipée de lumières bleues sur les quais pour faire fuir les toxicomanes suite aux plaintes des riverains. Les lumières bleues sont réputées rendre moins visibles les veines et donc plus difficiles les injections en intraveineuse.

PLACE ALBERT DURAND

La fontaine de pierre aux armoiries de la ville de Marseille se situe sur la place Albert Durand et jouxte le monument aux morts. Le lieutenant Albert Durand, pilote de chasse de l'escadrille Normandie Niemen meurt en mission à 25 ans le 1er septembre 1943. À l'origine, un passage à niveau situé contre la gare assurait la continuité entre la partie haute et résidentielle du village et sa partie basse plutôt modeste et ouvrière, mais sa suppression dans les années 1970 a accentué la coupure entre les deux.